

Joan Robinson

🔗 Pour les articles homonymes, voir Robinson.

Joan Violet Robinson (1903 - 1983) est une économiste britannique et l'une des figures importantes de l'École de Cambridge et du keynésianisme.

Biographie

Elle est née le 31 octobre 1903 dans la ville de Camberley (Angleterre).

Dans les années 1930, elle est une des membres les plus assidues du *Circus*, groupe de jeunes économistes réunis autour de John Maynard Keynes pour l'aider à élaborer ce qui allait devenir la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* en 1936.

Elle rejoint la British Academy en 1958. Après la guerre, elle est l'une des figures majeures du post-keynésianisme et joue un rôle important dans la controverse des deux Cambridge, débat particulièrement virulent qui oppose ce courant représenté, outre Robinson, par Nicholas Kaldor, Pierangelo Garegnani et Luigi Pasinetti, qui sont tous professeurs à l'Université de Cambridge, aux partisans du « keynésianisme de la synthèse » groupés notamment autour de Robert Solow et Paul Samuelson, professeurs à l'Université de Cambridge aux États-Unis, à propos des théories de la croissance.

Elle qualifiera à l'occasion les théories de la synthèse de « keynesianisme dégénéré » et traita les hypothèses du modèle de Solow de peu réalistes. Elle ironisa même sur le caractère peu réaliste de ces hypothèses en parlant du « royaume de Solowie »^[1].

Elle meurt le 5 août 1983 à Cambridge (Angleterre).

Travaux

Elle s'intéresse particulièrement à la théorie de la valeur, à celle de l'accumulation du capital et, plus généralement, à la question de la dynamique économique. Elle, par ailleurs, consacre une partie de ses travaux à l'épistémologie économique. « La théorie économique, en tant que science cherche à démontrer comment fonctionne un ensemble particulier de règles du jeu, mais, ce faisant, elle ne peut que les présenter sous un jour favorable ou défavorable à ceux qui jouent le jeu. » (*Marx, Marshall et Keynes*, 1955)



Joan Robinson

« l'hérétique » à l'assaut de l'orthodoxie classique

Une partie importante de son œuvre est consacrée à démontrer les impasses et les erreurs du courant néo-classique et, plus tard, du « keynesianisme de la synthèse », accusé de travestir le message de Keynes en en faisant une justification théorique d'un prétendu caractère auto-régulateur du marché. Sa critique du néo-classicisme s'établit notamment sur trois points essentiels de cette doctrine.

La concurrence n'est ni pure ni parfaite. En réalité, la détermination des prix s'effectue en grande partie par les entreprises elles mêmes (différenciation des produits, utilisation de la publicité) et non par un simple rapport entre l'offre et la demande. Cette idée préfigure en partie la théorie de la « filière inversée » défendue plus tard par Galbraith.

Le chef d'entreprise ne choisit pas plus ou moins de capital ou de travail en fonction du prix de l'un et de l'autre. En fait, il hérite d'un « stock d'équipements » issu de processus de production antérieurs et qui détermine la structure productive de l'entreprise au moment où l'entrepreneur effectue son choix. C'est donc par tâtonnements successifs, ponctués d'erreurs et de réussites, qu'évolue le système productif, et non par les calculs rationnels d'agents économiques.

La répartition des revenus n'est pas déterminée par la productivité marginale de chaque facteur. Ceux-ci dépendent bien davantage de conflits sociaux et d'habitudes acquises dans le passé. À ce sujet, elle écrit « La vague inflationniste a brisé les conventions en vertu desquelles était accepté le schéma existant de distribution des revenus. Chacun s'est rendu compte que ses gains, par rapport à ceux de son voisin, dépendent de la force des négociations que possède le groupe auquel il appartient. Les professeurs sont très mal à l'aise lorsqu'il leur faut évoquer les salaires des éboueurs. » (*Preuves*, 1972)

Se qualifiant de « keynésienne de gauche », elle se toujours montre très critique à l'égard du système capitaliste et des idéologies prétendant le justifier à l'aide d'hypothèses simplificatrices qui ne conforment pas à la réalité.

La synthèse de Keynes et de Marx

Keynes avait toujours été très critique vis-à-vis de l'économie marxiste. En 1935, il déclarait à Shaw : « Mes sentiments sur *le Capital* sont les mêmes que mes sentiments sur le Coran. Je reconnais que, historiquement, c'est important et je sais que bien des gens, qui ne sont pas tous des idiots, y voient une sorte de fondation porteuse d'inspiration. Mais quand je m'y plonge, je ne peux m'expliquer qu'il produise cet effet. »

Robinson prend donc ses distances avec Keynes en cherchant à démontrer les convergences entre les théories économiques de Karl Marx et de John Maynard Keynes. Ce dernier aurait en effet justifié l'intuition de Marx selon laquelle la racine des crises se trouve dans les contradictions récurrentes entre capacité de production et capacité de consommation.

Elle est cependant restée relativement indépendante par rapport à l'orthodoxie marxiste, notamment de la théorie de la valeur travail. Ainsi dans la revue *Monthly Review*, elle déclare en 1977 « On nous dit qu'il n'est pas possible de parler d'exploitation excepté en termes de valeur, mais pourquoi devons-nous utiliser l'espace des valeurs pour montrer qu'on peut faire des profits dans l'industrie en vendant des marchandises au-dessus de leur coût de production ou pour expliquer le pouvoir de ceux qui commandent la finance sur ceux qui ne le font pas ? » Économiste moraliste, elle écrit aussi « Si on pose une fois de plus la question "Est-ce qu'un investissement réalisé pour produire des colifichets, pour lesquels il faudra faire de la publicité, serait une plus grande contribution au bien-être humain qu'un investissement améliorant le service de santé ?", il me semble que la réponse saute aux yeux ; la meilleure réponse que l'idéologie du laisser-faire puisse offrir est de ne pas poser la question. » (*Philosophie économique*, p.223)


Ouvrages majeurs

- *Hérésies économiques*, 1972, Calmann-Levy.
- *Introduction à la théorie de l'emploi*, 1948, PUF.
- *L'Accumulation du capital*, 1972, Dunod.
- *L'Économie de la concurrence imparfaite*, 1975, Dunod
- *The Unimportance of Reswitching*, 1975, The Quarterly Journal of Economics, 89(1), 32-29
- *Philosophie économique*, 1967, Gallimard.

Notes et références

[1] La Croissance Economique: la théorie et les faits (http://hp.gredeg.cnrs.fr/nesta/sciencepo_macro/Seance_12.ppt)

Liens externes

- ([en](http://www.economyprofessor.com/theorists/joanrobinson.php)) Biographie et travaux (<http://www.economyprofessor.com/theorists/joanrobinson.php>)
- ([en](http://www.econlib.org/LIBRARY/Enc/bios/Robinson.html)) Biographie (<http://www.econlib.org/LIBRARY/Enc/bios/Robinson.html>)
- Biographie (<http://w3.univ-tlse1.fr/LEREPS/format/supportsped/ecoindustrielle/dico/auteurs/robinson.html>)
-  Portail de l'économie

Sources et contributeurs de l'article

Joan Robinson *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=95798746> *Contributeurs:* Bombastus, Dhatier, Diligent, Everhard, Gede, Greteck, Loveless, MaCRoEco, Mikefuhr, Minoos, Mmenal, Oasisk, PAC2, Yamina, Zorglub27, 9 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Image:Disambig colour.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig_colour.svg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bub's

Fichier:Joan Robinson Ramsey Muspratt.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Joan_Robinson_Ramsey_Muspratt.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Bkwillwm

Fichier:Emblem-money.svg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Emblem-money.svg> *Licence:* GNU General Public License *Contributeurs:* perfectska04

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)
